

## EMPLACEMENT DU TEMPLE PROPREMENT DIT.

(Aujourd'hui Mosquée d'Omar).

### I. Historique.

Ce que David avait préparé, Salomon l'exécuta en élevant à la gloire de Jéhovah le plus beau Temple du monde. La 4<sup>e</sup> année de son règne, il lui fut donné de jeter les fondements de ce merveilleux édifice, objet du respect général pendant plusieurs siècles. Les travaux en furent commencés l'an 1012 av. J.-C. (1) et durèrent 7 années. Il subsista 406 ans, puis il fut brûlé par Nabuchodonosor (2). Mais Cyrus permit aux Juifs de retourner dans leur patrie, et de le rebâtir. Après le retour de la captivité, Zorobabel releva les ruines de Jérusalem et édifia un Temple nouveau dont la gloire devait surpasser celle du premier. Les travaux commencés aussitôt durèrent des années et des années. C'est ce Temple qu'Alexandre-le-Grand visita, 333 av. J.-C., et où il fit offrir des sacrifices au vrai Dieu (3).

L'an 166 av. J.-C., Antiochus Epiphane, après avoir massacré un grand nombre d'hommes, enleva du Temple les objets précieux et y plaça un autel consacré aux idoles sur lequel il fit immoler des animaux immondes (4). Cependant deux ans après, le Temple fut purifié par Judas Machabée et le culte du vrai Dieu rétabli. Pompée, après avoir pris de vive force la ville de Jérusalem, pénétra dans le Temple, mais n'y toucha pas. (63 av. J.-C.). Pendant les deux siècles qui précédèrent l'ère chrétienne, l'œuvre de Zorobabel n'eut pas beaucoup à souffrir, même durant les guerres sanglantes qui dévastèrent la Judée. L'an 17 av. J.-C., le roi Hérode, dans l'intention de gagner la faveur des Juifs dont il était détesté, voulut en reconstruire la plus grande partie (5). Le Temple, embelli et

(1) III Rois VI.

(2) IV Rois XXV, 9.

(3) Flav. Jos. Ant. I, XI, 8.

(4) I Mach. I, 57.

(5) Flav. Jos. Ant. I, XV, 14. — Il ne faut pas prendre à la lettre ce que l'historien des antiquités Judaïques dit dans ce chapitre, car selon le prophète Aggée, c'est le second et dernier Temple, celui qui fut bâti par Zorobabel, qui devait être glorifié par la venue du Messie : « J'ébranlerai tous les peuples, et le désiré de toutes les nations viendra et remplira de gloire cette maison, dit le Seigneur des armées. La gloire de cette der-

agrandi, parut alors beaucoup plus beau et plus riche que l'ancien. Il semblait que ce fût une œuvre nouvelle. D'après Flavius Josèphe, Hérode employa pour cet immense travail jusqu'à 10,000 ouvriers et 1000 chariots. De plus, 1000 prêtres travaillèrent dans le St-Lieu dont l'entrée n'était permise qu'à eux seuls. Selon St Jean (1), 46 années furent employées à achever ces travaux. Ce fut dans ce Temple de Zorobabel que l'ange du Seigneur annonça au saint prêtre Zacharie, père de St Jean-Baptiste, la naissance du précurseur du Messie (2). C'est là que l'Auguste Vierge, destinée à devenir la mère du Sauveur, passa les jours si purs de son enfance. Plus tard, elle viendra y offrir son premier-né au Seigneur, et le St vieillard Siméon remerciera Dieu de ce que ses yeux ont vu Celui qui devait être la lumière des nations (3). Mais hélas ! le temps arriva où ce Temple, l'orgueil des Juifs et l'objet de la convoitise de leurs ennemis, fut à son tour frappé de la malédiction divine. La ruine fit connaître au peuple d'Israël dispersé dans l'univers entier la fin de la loi ancienne. Le Christ en avait annoncé la destruction totale et sa parole ne pouvait faillir. Titus vint l'accomplir 37 ans après la prédiction. Adrien, l'an 136, éleva un temple à Jupiter sur l'emplacement de celui de Jéhovah ; alors les Juifs, chassés de Jérusalem, n'obtinrent qu'à prix d'argent la permission de venir, une fois par an, pleurer sur ses décombres (4).

Ste Hélène et son fils Constantin renversèrent l'idole de Jupiter en 326.

L'an 361 de l'ère chrétienne, un empereur profondément et astucieusement impie, Julien l'Apostat, venu en Orient pour faire mentir la parole prophétique du Christ, voulut relever une troisième fois de ses ruines le temple de Jéhovah. Mais à peine eut-on achevé de creuser les fondations pour com-

nière maison sera encore plus grande que celle de la première, dit le Seigneur des armées ; et je donnerai la paix en ce lieu, dit le Seigneur (II<sup>s</sup> et 23) ». Hérode ne peut donc pas l'avoir rebâti complètement ; il l'a seulement restauré, agrandi, embelli.

(1) S. Jean II, 20.

(2) S. Luc, I, 13.

(3) S. Luc, II,

(4) « Sunt ibi et statuae duae Adriani, et est non longe de statuis lapis « pertusus ad quem veniunt Judaei singulis annis et unguunt eum et lamentantur secum gemitu, et vestimenta sua scindunt, et sic recedunt » (Le Pèlerin de Bordeaux). Cette pierre percée est l'aire d'Ornan, au lieu même où l'Arche d'Alliance fut placée.

mencer à bâtir, que des flammes qui paraissaient intelligentes, dit un historien, sortant tout à coup du sein de la terre et poursuivant les ouvriers, apprirent à l'Empereur et aux Juifs que rien ne peut s'opposer à la volonté divine (1). Afin d'empêcher désormais toute nouvelle tentative de ce genre, Dieu permit que ce lieu, autrefois si vénérable, devint pour un temps le réceptacle d'une partie des immondices de la ville (2). Puis, vers l'an 636, Jérusalem vit le khalife Omar nettoyer l'emplacement du Temple et y construire la première Mosquée qui porte son nom. A cette époque, Omar cherchait la pierre sur laquelle Jacob avait reposé sa tête lorsqu'il eut la vision de l'échelle mystérieuse. Mais, au lieu de lui indiquer l'endroit véritable, on lui désigna l'emplacement du Temple lui-même. Omar, sans songer que la vision de Jacob avait eu lieu à Béthel et non à Jérusalem, ordonna de déblayer et de purifier ce lieu; et on le vit lui-même emporter le premier des immondices dans le pan de sa robe. L'emplacement du Temple étant mis à découvert, le Khalife y fit bâtir une belle mosquée que, 55 ans plus tard, Ibn-Mérouan fit démolir et rebâtir avec plus de magnificence. Ce dernier employa jusqu'à 10,000 ducats pour la couvrir en cuivre doré, pensant par là empêcher les croyants de faire le pèlerinage de la Mecque, dont Ibn-Zobier, son ennemi, était gouverneur. La mosquée fut encore embellie dans la suite par d'autres khalifes qui l'ornèrent de beaux marbres, de mosaïques et de grilles en fer couvertes d'or et d'argent. Depuis l'année 929 jusqu'à l'année 950, le pèlerinage de la Mecque, par suite de l'invasion des Karmathes, fut interrompu pour les musulmans, et la mosquée d'Omar remplaça pour les pèlerins de l'islam la célèbre câaba. Fortement endommagée en 1027, par un tremblement de terre, elle fut refaite dans la suite telle que nous la voyons aujourd'hui, après avoir subi à diverses reprises différentes restaurations. En 1099, les Croisés s'emparèrent de la Mosquée d'Omar, après avoir tué les 10,000 Musulmans qui s'y étaient réfugiés. Ils y trouvèrent de grandes richesses: des lampes, des candélabres d'or et d'argent (3); ils la convertirent en église qu'ils appelèrent Temple du Seigneur. Godefroy de Bouillon la fit desservir par

(1) Ammianus Marcellinus, D. XXIII, C. I.

(2) Comm. de St. Jér. Soph. L. LXIV, C. I.

(3) Guill. de Tyr. I. VIII. 20.

les chanoines de S. Augustin qui avaient leur couvent au N. de l'édifice (1). Au départ des Croisés (1187), le Temple du Seigneur devint de nouveau mosquée. Elle fut restaurée par Salahh ed-Dine en 1189, et par Mahomet, fils de Qalaoun, en 1318. La Sublime-Porte a employé, en 1875, 2,300,000 francs pour la réparer entièrement, mais sans y faire des changements notables. Cette restauration est achevée et ne laisse rien à désirer.

## II. Etat actuel.

Ce qui avait été le Temple de Jéhovah au temps d'Israël est remplacé, comme nous l'avons dit, par le monument actuel appelé Mosquée d'Omar, embellie par abdel-Melek Ibn-Mérouan (2). L'édifice a été restauré et embelli plusieurs fois depuis, mais dans ces restaurations successives, il n'a reçu que des modifications partielles qui ne lui ont jamais fait perdre sa physionomie primitive. Peu d'édifices peuvent rivaliser avec lui pour la légèreté de ses formes, l'élégance, le luxe et l'harmonie de ses proportions. Le plan en est très simple: il consiste en un octogone régulier de 55 mètr. de diamètre ayant 56 fenêtres rectangulaires dont 16 sont toujours murées, c'est-à-dire, deux dans chacune des 8 faces. Sur la base, revêtue en partie de marbre blanc et en partie de carreaux de faïence émaillée du XVI<sup>e</sup> siècle, s'élève un tambour circulaire qui porte une coupole légèrement étranglée. Ce rétrécissement, à peine sensible, ne nuit en rien à la beauté du monument; au contraire, il ne fait que donner à l'édifice quelque chose de plus svelte sans lui rien faire perdre de sa majesté. La coupole est recouverte en plomb jusqu'à la naissance de l'aiguille qui porte dans les airs, au-dessus de cette partie de la ville, un immense croissant.

## III. Visite.

### SOMMAIRE.

Emplacement du Saint. — Sakhras (Saint des Saints). — Empreinte de la main de l'ange Gabriel. — Empreinte du pied de Mahomet. — Clous dans une pierre marquant le temps que doit durer le monde. — Lieux de prière de David, Salomon, Abraham, Elie et Mahomet. — Puits des âmes. — Coran d'Omar.

(1) Jean de Wirzbourg. (2) Fragments de la chron. de Moudjir ed-Dine traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 48.

**Indications.** — Avant de pénétrer dans l'intérieur du monument, disons un mot des

**Portes.** — HISTORIQUE. Autrefois on entrait dans le Temple de Jéhovah par un vestibule long de 20 coudées (10 mè.), large de 10 et haut de 30 (1). L'édifice actuel est sans vestibule; mais aux quatre points cardinaux s'ouvrent des portes dans la disposition suivante:

A l'E., la porte de David (Bab Daoud, ou Bab es-Silsileh);

Au S., la porte de la prière (Bab el-Kibleh);

A l'O., la porte du couchant (Bab el-gharb);

Au N., la porte du paradis (Bab el-djenneh);

C'est ordinairement par la porte orientale que les musulmans font entrer les visiteurs dans l'intérieur de la

## MOSQUÉE.

### 1° Disposition générale des temples précédents comparée avec l'état actuel de la Mosquée d'Omar.

#### 1° Temple de Jéhovah.

**DESCRIPTION.** — Le Temple de Salomon, c'est-à-dire, le Saint et le Saint des Saints, avait 60 coudées (environs 30 mè.) de long sur 10 mè. de large et 15 mè. de haut, le vestibule non compris. Il était divisé de l'E. à l'O. en deux sanctuaires bien distincts: 1° le Saint à l'E.; 2° le Saint des Saints à l'O.

#### 2° Mosquée d'Omar.

**DESCRIPTION.** — La Mosquée actuelle est autrement disposée. Au lieu d'avoir une salle rectangulaire et une salle carrée, toutes deux parfaitement séparées, elle se compose de deux enceintes octogonales de forme concentrique, et d'une troisième de forme circulaire. Les plafonds sont à caisson, et la coupole est soutenue par deux rangées de piliers et de colonnes qui partagent le monument en trois parties. La première enceinte est limitée par le mur extérieur de l'édifice dont les 8 piliers, à l'intérieur, sont placés à l'opposite des 8 angles du bâtiment. Entre ces piliers sont placées 16 colonnes portant des arcs en plein-cintre et couvertes de mosaïques. Ces co-

(1) III Rois VI, 2.

lonnes, monolithes du plus beau marbre, sont toutes de hauteur et de module différents. Elles proviennent évidemment de monuments antiques, elles et leurs chapiteaux. La deuxième enceinte est séparée, du côté de son plus grand pourtour, par les piliers dont je viens de parler, et, du côté du centre, par 4 piliers et 12 colonnes de même matière et de même forme que les précédentes. Une belle grille en fer occupe les espaces vides entre les colonnes et les piliers sur lesquels repose la coupole.

**IMPRESSION SUR LES VISITEURS.** — L'effet produit sur ceux qui pénètrent dans l'intérieur ne peut se décrire. On est saisi tout à la fois par des sentiments confus de curiosité, de respect, et je dirai même de piété.

Voilà donc le Lieu où s'éleva le Temple si célèbre dans lequel le Très-Haut a si souvent manifesté sa gloire!

### 2° Disposition particulière des Temples précédents comparée avec les parties de la Mosquée d'Omar qui les remplacent.

A peine entré dans l'intérieur de la Mosquée, on se trouve au lieu même où s'élevaient autrefois les chambres qui entouraient le Temple; cinq coudées plus avant, (2 mè. 50 environ) on a devant soi l'

## EMPLACEMENT DU SAINT.

### I. Historique.

Dans l'ancienne loi, le prêtre y entrait deux fois par jour pour offrir de l'encens etc. au Seigneur.

### II. Etat comparatif du Saint avec celui de la Mosquée actuel.

#### 1° Le Saint.

**DESCRIPTION.** — Le Saint, dans le Temple de Salomon, avait environ 20 mè. de long sur 10 mè. de large et 15 mè. de haut. Tout l'intérieur était revêtu d'or, (1) et parmi les objets précieux qui s'y trouvaient, il faut noter principalement:

(1) III Rois VI, 22. — Flav. Jos. ant. I. VIII. 2

- 1° Du côté S., le Chandelier à sept branches ;
- 2° Vers le N., la Table d'or des Pains de proposition ;
- 3° Entre les deux, l'Autel des Parfums en bois de cèdre revêtu d'or.

#### 2° Partie de la Mosquée d'Omar remplaçant le Saint.

**DESCRIPTION.** — Le Temple de Salomon, proprement dit, n'avait que 30 mètr. environ de longueur sur 10 de largeur, au lieu que la mosquée a un développement de 55 mètr. Ce Temple était entouré d'une série de 30 chambres. Il est donc probable que l'emplacement de ces chambres se trouve aujourd'hui limité par les portes extérieures de la mosquée, et que le Saint est, du côté de l'Orient, par la première série de colonnes.

La Mosquée d'Omar se fait surtout remarquer par ses belles proportions et sa décoration luxueuse. Les versets du Coran, gravés en lettres d'or, s'étalent sous de capricieuses arabesques qui courent sur les riches panneaux du pourtour au milieu de sculptures et de peintures où l'or se mêle avec beaucoup d'art et de goût. Mais ce qui frappe par-dessus tout, c'est la lumière douce et saisissante des

**Vitraux.** — **DESCRIPTION SELON DE VOGÜÉ.** Cet effet merveilleux est produit par une rare combinaison de couleurs variées et très harmonieuses, obtenue au moyen de simples verres colorés, sans que l'art du pinceau y entre pour rien. Ce n'est pas ici, comme chez nous, de la peinture sur verre, mais de la vitrerie pure et simple, c'est-à-dire, la juxtaposition de fragments découpés dans les vitres unicolores. La distribution des tons en est faite avec un tel sentiment d'harmonie et de coloration, que l'impression qui en résulte dépasse celle d'un grand nombre de nos verrières les plus savamment étudiées.

Une autre circonstance, due non au talent du vitrier, mais à la perfection du procédé qu'il avait à sa disposition, ajoute à l'effet. Les vitraux ne sont pas montés en plomb comme les nôtres, mais en plâtre ; et des baguettes de fer ou simplement de jonc, traversant les joints les plus larges, maintiennent la solidité de tout l'ensemble. Chaque morceau de verre se trouve donc enchâssé dans une épaisse monture dont la profondeur joue en quelque sorte le rôle d'une petite lunette, de sorte que la tranche inclinée se colore du même ton que lui en l'entourant d'une pénombre lumineuse.

Il en résulte que la dureté, souvent un peu vive, de ces

mosaïques de verre est tempérée sans que l'éclat en soit affaibli. Cette douceur de tons est encore augmentée par un grillage de faïence qui ferme extérieurement la fenêtre, afin de protéger la verrière contre l'action directe de la pluie et de ne lui laisser arriver qu'un jour pour ainsi dire tamisé. Nul dessin ne saurait rendre l'effet produit par la lumière douce et colorée qui descend des fenêtres sur les mosaïques et fait régner dans tout l'édifice un demi-jour mystérieux (1).

Après l'examen des vitraux, on se rend sous la

**Coupole.** — Le tambour de la coupole forme deux registres séparés par une corniche. Le registre supérieur est divisé lui-même par les fenêtres qui l'entourent.

Une grande unité règne dans toute la décoration. Elle se compose d'une série de vases à large panse dont le goulot étroit laisse échapper des branches de feuillages qui se développent en enroulements symétriques de chaque côté d'une tige capricieuse, composée elle-même de dessins géométriques et couronnée par une sorte de fleur ailée dont les formes fantastiques sont impossibles à décrire. Des fleurs et des fruits, parmi lesquels le raisin tient la première place, pendent à des rinceaux d'une nature conventionnelle, et des tiges de blé embrassent le pied des vases de la zone inférieure. Il serait inutile de chercher une signification symbolique, dans le sens musulman, à ces bizarres conceptions qui sont, comme celles des bas-côtés, l'œuvre de mosaïstes byzantins. Tout ce qu'on peut y trouver de spécial est l'absence totale de figures d'êtres animés, car cela est absolument interdit par le Coran. La coupole a environ 20 mètr. de diamèt. et se compose d'une double calotte. La calotte extérieure est une charpente couverte de plomb ; et la calotte intérieure est formée de bardeaux de bois cloués sur les fermes et recouverts d'une riche ornementation en stuc peint et doré (2).

Au centre de l'édifice et sous la coupole actuelle se trouve l'

(1) De Vogüé, Temple de Jérusalem.

(2) De Vogüé, Temple de Jérusalem. — Cette coupole fut construite, en l'année 1022, par ordre de l'imam Abou-el-Hassan-Ali-Daher-Li-Izaz-Din-Allah, fils de Hhakem-Biamr-Allah, prince des Croyants. L'architecte s'appelait : Ali, fils d'Ahmet Inabét Cullah. Voir C. Mauss, Notice sur le tracé du plan de la mosquée d'Omar et de la rotonde du St-Sépulcre. Revue Arch. Paris, Ernest Leroux, N. 28, Rue Bonaparte, 1888.

EMPLACEMENT DU SAINT DES SAINTS  
DANS LEQUEL  
LA SAKHRAH EST RENFERMÉE. †

I. Historique.

C'est là le Rocher sur lequel, d'après la tradition, Abraham plaça le bûcher où il allait immoler son fils Isaac, lorsqu'il en fut empêché par un ange; c'est là le Rocher sur lequel s'éleva l'autel dressé par David sur l'aire d'Ornan, le Jébuséen; c'est encore là le Rocher sur lequel descendit le feu du Ciel pour consumer le sacrifice en signe du pardon accordé par Dieu au roi coupable, mais pénitent (1). Quand Salomon bâtit son Temple, les constructions furent disposées de manière à renfermer ce rocher au milieu de la partie la plus sacrée de l'édifice qui était le Saint des Saints; et pendant 406 (2) ans, c'est-à-dire, tout le temps que le Temple resta debout, ce fut sur ce rocher que reposa l'Arche d'Alliance.

Mais, en 606 av. J.-C. (immédiatement avant la destruction du Temple par Nabuchodonosor), le prophète Jérémie enleva l'Arche d'Alliance, le Tabernacle avec l'Autel des encensements, et les cacha au Mont Nébo (3). Au retour de la captivité, ces objets sacrés n'ayant pu être retrouvés, le Saint des Saints du second Temple resta vide et ne renferma plus que le vénérable Rocher que l'on voit encore et sur lequel Antiochus Epiphane (166 av. J.-C.) érigea la statue de Jupiter Olympien.

Sous Omar et ses successeurs, ce Rocher fut vénéré par les musulmans jusqu'aux Croisades. Durant le règne des Rois Latins, c'est en ce même endroit que se trouvait l'autel principal de l'Eglise élevée sur le Moriah. Après la chute du royaume latin, le Rocher a repris le nom de Sakhrâh.

II. Etat comparatif du Saint des Saints avec son état actuel.

1° Saint des Saints.

DESCRIPTION. — Le Rocher, aujourd'hui Sakhrâh, était renfermé dans un sanctuaire qui avait 20 coudées de long, 20 coudées

(1) I Paral. 22, 26.

(2) D'après Flav. Jos. Ant. I. X, 11, le temple de Salomon resta debout pendant 470 ans, 6 mois, 10 jours.

(3) II Mach. II. 5.

de large et 30 de haut (1). A l'intérieur, ce sanctuaire était couvert de lames d'or dont la valeur serait difficile à estimer; il s'appelait le Saint des Saints.

*Ce qu'il renfermait.*

Le Saint des Saints renfermait :

1° **L'Arche d'Alliance ou du témoignage.** — DESCRIPTION. Cette Arche était un coffre en bois précieux, ayant deux coudées et demie de long, sur une coudée et demie de large et une et demie de haut; le propitiatoire en or lui servait de couvercle, et des lames d'or la revêtaient au dedans et au dehors (2). Tout autour et jusqu'au milieu régnait une couronne d'or, sorte de guirlande de fleurs artistement sculptées. Aux 4 coins se trouvaient 4 anneaux d'or dans lesquels on passait les bâtons qui servaient à la porter. Elle renfermait : a) les Tables de la loi; b) la Verge d'Aaron; c) le Vase qui contenait la Manne.

2° **Le Propitiatoire.** — DESCRIPTION. Au-dessus de l'Arche d'Alliance était une Table d'or ayant deux coudées et demie de long et une coudée et demie de large. C'était le Propitiatoire, appelé aussi l'Oracle.

3° **Les Chérubins.** — DESCRIPTION. C'étaient deux statues en bois d'olivier revêtu d'or, ayant 10 coudées (5 mètr.) de haut. Leurs visages étaient tournés de façon à se regarder l'un l'autre; et ils déployaient leurs ailes de telle manière que les unes touchaient le mur latéral et que les autres se rejoignaient légèrement au milieu et ombrageaient le Propitiatoire (3).

*De l'entrée du Saint des Saints.*

Ce sanctuaire était séparé du précédent par un voile de pourpre. Une seule fois par an, le 10<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois (Tisri), qui, dans l'année lunaire des Israélites, correspond à la moitié de nos mois de Septembre et d'Octobre, le Grand-Prêtre y entrait pour accomplir les cérémonies prescrites (4).

2° La Sakhrâh.

ETAT ACTUEL. — La Sakhrâh, ou Rocher, objet de la vénération des musulmans, est la seule chose aujourd'hui qui nous reste du

(1) III Rois VI.

(2) Exode XXV.

(3) Exode XXV, 20, III Rois, VI, 23.

(4) Lévit, XVI, 12.

sanctuaire et de l'emplacement du Saint des Saints. Ce rocher, qui n'est autre que le sommet du mont Moriah respecté et mis en saillie par les nivellements divers opérés sur la montagne, occupe le centre de la Mosquée d'Omar et ne s'élève guère plus d'un mètre au-dessus du pavement. Pour empêcher qu'on ne le profane en y marchant dessus, on l'a entouré d'une balustrade en bois artistique. Les côtés N. et O. en sont plus unis que les autres; celui de l'O. est à peu près régulier; il a de 10 à 11 mèt. de long. A l'E. et au S. ainsi qu'à la base, il est très irrégulier. La surface est presque partout inégale et tourmentée, parce qu'on en a extrait de grosses pierres et qu'on l'a percée perpendiculairement au milieu d'un trou cylindrique (1). Ce Rocher, comme on le voit, contraste singulièrement avec la riche décoration de la Mosquée.

A l'extrémité O. du Rocher, on montre l'

**Empreinte de la main de l'archange Gabriel.** — Un jour, le grand prophète Mahomet, monté sur el-Borak, magnifique jument blanche dont lui avait fait présent l'archange Gabriel, se mit en route pour le Ciel afin de traiter directement avec Dieu des affaires très importantes. Mais à peine eût-il quitté le Rocher, que celui-ci se remua sur sa base et se mit en devoir de le suivre. Dieu cependant, ne voulant pas en priver le monde, expédia au plus vite l'archange Gabriel qui, d'une main puissante, le retint et le rendit immobile, alors qu'il s'élevait déjà à une certaine hauteur. Depuis ce temps, le Rocher est toujours resté suspendu entre le ciel et la terre, quoique les yeux des mortels n'en voient absolument rien.

A l'angle S.-O. de la Sakhras se trouve une cage en fer à double étage. 1° A l'étage inférieur, on peut toucher l'

**Empreinte d'un des pieds de Mahomet.** — D'après les musulmans, Mahomet aurait laissé l'empreinte d'un de ses pieds dans un morceau de marbre qu'ils font voir et même toucher en passant la main par une petite ouverture.

2° A l'étage supérieur de la cage, il y a

**Deux poils de la barbe de Mahomet.** — ETAT ACTUEL. Ces poils qui, comme de juste, sont très vénérés par les disciples du Prophète, se trouvent placés dans un étui qui lui-même est renfermé dans une urne en argent d'environ un mètre de haut.

(1) D'après mes observations, on a dû y prendre des pierres, je ne sais à quelle époque.

Il faut maintenant sortir de l'enceinte déjà visitée pour se rendre à l'Angle S.-E.; là s'ouvre une porte donnant sur un escalier de 15 marches; en descendant cet escalier on peut toucher avec la main la partie de la Sakhras appelée

**Langue.** — Cette partie du Rocher, ou Sakhras, est ainsi appelée parce qu'elle a daigné répondre au cri de joie que fit Omar, quand il découvrit « l'oreiller de Jacob. »

Omar s'écria: Essalam Aleik! (salut à toi!) et le rocher répondit: Aleik Essalame! (à toi salut!)

Arrivé au bas de l'escalier, on se trouve dans la

**Crypte de la Sakhras.** — Cette Crypte, qui a pour plafond la Sakhras, est, d'après les musulmans, suspendue en l'air, n'ayant pour soutien qu'un palmier invisible porté par les mères des deux grands Prophètes: Aïssa (Jésus) et Mahomet. La prudence musulmane, pour ne pas effrayer les gens de peu de foi, a élevé tout autour une muraille, en avant de l'endroit où le Rocher (es-Sakhras) fait corps avec le reste du mont Moriah.

Tout au tour à l'intérieur de cette crypte, on montre différents

**Lieux de prière.** — Différents personnages de distinction sont venus faire leur prière dans cette crypte, et les musulmans ont eu soin de marquer la place de chacun d'eux. En entrant, on remarque, à droite près de l'escalier, un petit meuble en marbre blanc: c'est le lieu où pria Salomon; un autre à gauche indique l'endroit où pria David. Abraham a sa place dans une petite excavation de la paroi gauche. Le prophète Elie a la sienne dans l'angle N.. Enfin, près de la paroi N.-E., est la

**Place de Mahomet.** — Cet endroit est indiqué par une excavation circulaire qui se trouve dans le plafond même. Or voici de quelle manière merveilleuse se produisit cette excavation. El-Borak ayant transporté, en une nuit, Mahomet de la Mecque en cet endroit, le prophète, dans la ferveur de sa prière, se heurta par accident la tête contre le rocher. Mais le rocher, par respect pour un aussi saint personnage, devint tendre comme de la cire, et reçut avec vénération l'empreinte de son turban. C'est ce qu'on voit encore aujourd'hui.

Au milieu de la crypte se trouve le

**Puits des âmes (Bir el-Arouahh).** — Comme, en frappant du pied le sol, il se produit une certaine résonance, les musulmans disent qu'il y a là une cavité, ce qui n'est pas impos-

sible. Or la légende dit que dans le sous-sol, deux fois chaque semaine, du Dimanche au Lundi, et du Jeudi au Vendredi, les âmes des musulmans se réunissent pour adorer Dieu. De là le nom qu'il lui donnent (1).

En face de la porte Bab ed-Djenneh et dans la première nef circulaire de la Mosquée, se trouve une belle

**Plaque de Jaspe.** — LÉGENDE. Il y avait là, dans cette plaque de jaspe, 19 clous en or fixés par Mahomet lui-même et destinés à marquer le temps que devait durer le monde. A la fin de chaque siècle, un clou disparaissait pour aller consolider le trône d'Allah (Dieu). Mais voilà qu'un beau jour, le malin esprit, entrant par la porte Bab ed-Djenneh, se mit à arracher et à voler ces clous afin d'accélérer la fin des temps. Surpris par l'Ange Gabriel dans son travail précipité, il fut battu et chassé pour toujours de ce séjour sacré. Aujourd'hui trois clous et la moitié d'un dernier restent encore enfoncés dans la plaque de jaspe.

A la porte S. de la Mosquée, on montre un Coran que l'on dit avoir appartenu au Khalife Omar.

On sort de la Mosquée par la porte du N. (Bab ed-Djenneh), et, longeant le mur à gauche, on trouve, à droite, deux Kibleh à coupole soutenus par des colonnes en marbre blanc. Le plus petit porte le nom de Fâtimeh, fille de Mahomet, laquelle épousa son cousin Ali, en 623. Leurs descendants régnèrent en Egypte et en Mauritanie sous le nom générique de Fathimites. L'autre est nommé Koubbet el-Marâdj (coupole de l'ascension de Mahomet).

Près de la porte S., on remarque sur le mur de la Mosquée, à la hauteur d'environ 3 mètr., une plaque de marbre dont les veines représentent

**Deux pies.** — LÉGENDE. Ce sont deux pies pétrifiées en punition de leur orgueil; voici à quelle occasion.

Salomon, ayant achevé son Temple, ordonna que tous les êtres animés vissent lui apporter un tribut en signe de leur dépendance. Admis en sa présence, le lion lui fit le sacrifice de sa crinière; l'éléphant, celui de ses dents précieuses; la

(1) Je crois que cette crypte et cette cavité étaient la citerne de l'aire d'Orman, et que le trou qui perce la Sakhrâh était l'ouverture par où l'on puisait de l'eau. D'ailleurs, toutes les aires ont au moins une citerne où se conserve l'eau de pluie, afin que les ouvriers qui travaillent à fouler le grain puissent y éteindre leur soif.

licorne, de son arme unique; les abeilles, d'un rayon de miel exquis. Quant à la république des fourmis, elle envoya au Grand Roi une députation nombreuse chargée d'une cuisse de sauterelle, présent considérable dont le transport coûta bien des sueurs à la noire et active caravane. L'espèce volatile seule, à l'instigation de la pie malicieuse et jalouse, refusa d'obéir. Pourquoi, disait la mauvaise conseillère, pourquoi abdiquer notre dignité en obéissant à l'ordre tyrannique de cet homme? Sa sagesse d'ailleurs lui permettrait-elle de nous poursuivre et de punir notre légitime amour de la liberté? Restons où nous sommes; faisons-lui voir que la nature entière n'est pas son esclave, et qu'il y a encore des êtres sur lesquels ne s'étend pas son empire...

Cette proposition audacieuse fut adoptée. Comme on le sait, le Grand Roi parlait toutes les langues, même celle des oiseaux. Ce fait lui ayant été rapporté, il convoqua aussitôt une seconde assemblée de toute la gent à plumes et se tint caché dans un endroit voisin, afin de juger par lui-même de la perversité de la pie. Au jour indiqué, les délégués de toute la race volatile se réunirent autour du Rocher, pour aviser au moyen de rendre hommage à Dieu et d'obéir ainsi à Salomon, sans cependant s'avilir en abdiquant leur indépendance. Cette fois, deux pies, au lieu d'une seule, se présentèrent pour assister à l'assemblée, ayant toutes deux la langue et le bec parfaitement aiguisés. Or le Roi était à son poste d'observation, d'où il pouvait tout entendre sans être vu. La première pie obtint la parole et dit: A quoi bon se donner tant de mouvement pour venir saluer des pierres amoncelées par des hommes? Nous sommes pour la plupart de meilleurs architectes qu'eux. Nous pouvons rendre hommage à Dieu et l'adorer librement dans nos forêts, dans nos campagnes, et cela sans nous déranger... Alors la seconde pie ouvrit le bec à son tour et, avec un sentiment d'opposition démocratique, ajouta: Rien, non rien ne pourra nous contraindre à une telle humiliation. Ce Temple, qu'est-il donc à nos yeux, et qui peut nous empêcher de le souiller si nous le voulons? Raca sur lui et sur celui qui l'a bâti!... Salomon peut commander sur la terre; mais nous sommes libres dans les airs; là, sa puissance ne saurait nous atteindre. Tout-à-coup Salomon, indigné d'un langage si insolent, se montre et s'écrie d'une voix terrible: La main que Dieu assiste peut emprisonner l'air lui-même. Pour vous le prouver, volatiles insensés, et afin

de châtier votre insolence, je veux que vous restiez jusqu'au dernier jour esclaves de ce monument que vous avez l'audace de mépriser. Aussitôt les deux pies, frappées d'immobilité, s'incrûstèrent dans le marbre... Et on les y voit encore aujourd'hui. Pour ôter à tout jamais aux oiseaux la possibilité de renouveler ces insolences, de souiller sacrilègement le temple et même de se poser sur le faite, Salomon ordonna que le toit en fût hérissé d'aiguilles d'or (1).

En face de la porte S. de la Mosquée, on voit un portique composé de quatre arcades. Là est suspendue la

**Balance du Jugement dernier.** — LÉGENDE. C'est ici que seront pesés les mérites et les péchés de chaque âme.

A l'O. du portique se trouve le

**Borhân ed-Dine-Khadi.** — DESCRIPTION. C'est une belle chaire en marbre sculpté où l'on prêche chaque Vendredi du Ramadan.

En se dirigeant au S., on passe sous la quadruple arcade de la Balance et on descend un escalier de 21 marches. Plus loin, à l'ombre de vieux cyprès, on rencontre un

**Beau bassin.** — DESCRIPTION. Ce bassin de forme circulaire n'a guère plus de 1 mèt. de profondeur; on y descend par quelques marches. Le centre en est occupé par un autre bassin également circulaire et construit avec de simples dalles placées debout et fortement tenues ensemble au moyen de crampons de fer. Sa profondeur est d'un peu plus d'un mèt.; au milieu se trouve un piédestal haut de 1 mèt. et demi, supportant un grand vase circulaire en pierre du pays, qui laisse tomber par de petites ouvertures les eaux de la fontaine scellée (Ras el-Aïn) située, comme on sait, à trois lieues S. de Jérusalem.

A une trentaine de mèt. encore plus au S., on descend, par un escalier de 18 marches, dans un

**Souterrain.** — HISTORIQUE. Ce souterrain et la double porte qui, au Sud, en ferme l'entrée, sont l'œuvre d'Hérode-le-Grand; mais tout cela a été restauré et le souterrain lui-même refait en partie par l'empereur Justinien.

DESCRIPTION. — Il se dirige du N. au S. et se compose de deux nefs que recouvrent des voûtes en berceau surbaissées et soutenues par des piliers. Avant d'arriver au bout, on descend un escalier de 8 marches pour rencontrer une colonne monolithique

(1) Flav. Jos. G. I. V, 14.

d'une grandeur considérable et dont le chapiteau, ne formant qu'un tout avec la colonne, est orné d'acanthes qui ressemblent un peu à des palmes. A l'extrémité du souterrain sont deux portes à linteaux séparées par un trumeau; l'une de ces portes est murée.

Pour sortir de ce souterrain, on retourne sur ses pas jusqu'à l'entrée. Là, on tourne à gauche pour aller visiter la

## MOSQUÉE EL-AKSA

(Mosquée éloignée).

### I. Historique.

Cette Mosquée est située sur l'emplacement de l'église de la Présentation de la Très-Ste Vierge bâtie par Justinien.

Omar, ayant fait déblayer l'aire d'Ornan qu'il appela Temple de David, alla prier dans l'église de Ste Marie et ordonna de dédier à l'avenir cette église au culte du Dieu de l'Islam, sous le nom de el-Aksa (1). A la fin du VII<sup>e</sup> siècle, le 10<sup>e</sup> Khalife Aabd el-Melek en fit recouvrir les portes d'or et d'argent. Durant son Khalifat et celui de son fils Oualéd, une partie du côté oriental tomba en ruine. Faute de fonds disponibles pour la reconstruire, on jugea à propos de la démolir entièrement. Environ 40 ans plus tard, sous le second Khalife Abasside, Abou-Djaffar el-Mansour entreprit de réparer le côté occidental, qui avait beaucoup souffert d'un tremblement de terre. Mais comme on n'avait pas d'argent, on battit monnaie avec les métaux précieux qui ornaient les portes de la mosquée. Un autre tremblement de terre arriva bientôt après et ébranla l'édifice tout entier. Abou Aabd-Allah Mohammad, ibn Aabd-Allah el-Mansour, surnommé el-Mahdy (747-775), qui succéda au Khalife précédent, le trouva déjà en ruine (2) et ordonna de le rebâtir; mais n'en jugeant pas les proportions convenables, il en fit diminuer la longueur et étendre la largeur. En 1060, la toiture s'étant ébranlée, les musulmans la rétablirent. En 1099, sous les Croisés, el-Aksa devint palais royal et s'appela le palais de Salomon. En 1118, Baudouin 1<sup>er</sup> en céda une partie

(1) Voir William. Holy city, p. 376.

(2) Fragments de la chron. de Moudjir ed-Dine traduits sur le texte arabe par Henry Sauvaire p. 59.